

Vers à apprendre par cœur.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

Un jour, passant par un bois sombre
 Avec deux de ses compagnons,
 Il vit des oiseaux en grand nombre,
 Mésanges et bouvreuils, fauvettes et pinsons.
 Qui jetaient aux vents leurs chansons :
 A cet aspect qui réjouit sa vue,
 L'âme du saint fut doucement émue,
 " Arrêtons-nous, dit-il, en cet aimable lieu,
 Avec ces chères créatures,
 Au plumage brillant, aux voix fraîches et pures,
 Je veux leur parler du bon Dieu. "

Il dit et les appelle : à sa voix caressante
 Les oiseaux, voletant, avec des cris joyeux,
 Désertent leurs rameaux, et l'aile frémissante,
 Viennent s'abattre aux pieds du bienheureux.
 Il passait au milieu de leurs troupes légères
 Sans les effaroucher. Sa robe les frôlait,
 Et pas un ne s'envolait.
 " Gentils oiseaux, mes petits frères,
 Leur dit-il en son tendre accent.
 Vous devez bénir Dieu d'un cœur reconnaissant
 Et chanter partout ses louanges,
 Il vous donne comme à ses anges
 Des ailes pour voler librement dans les airs,
 Et la douceur de vos concerts.
 Son paternel amour jadis vous faisait grâce,
 Dans l'arche de Noé conserva votre race.
 Il vous enseigna l'art de bâtir ces deux nids
 Où vous abritez vos petits.
 Chaque jour il pourvoit à votre subsistance :
 Vous moissonnez aux champs où vous ne semez
 [pas,
 L'homme est votre fermier, pour vous il ensemence,
 Et le blé du Seigneur fournit à vos repas.
 Vous tenez de lui seul vos grands bois et vos plaines,
 Les fruits de ses jardins, et l'eau de ses fontaines.
 A flir, à ti-ser vous n'êtes point savants,
 Mais ce Dieu vous revêt, comme la fleur des champs.
 D'une splendeur incomparable,
 Et lui-même vous fait, de sa main adorable,
 Des habits de toute saison,
 Et tels que n'en eut pas le grand roi Salomon !
 Vous voyez combien Dieu vous aime :
 Bénissez sa bonté suprême !
 Il vous fit pour sa gloire, oh ! ne l'oubliez pas,
 Et comme les humains ne soyez pas ingrats ! "

Ainsi disait le saint, et les oiseaux fidèles
 Agitant doucement leurs ailes,
 Inclinant et levant la tête tour à tour,
 A sa voix frémissaient d'amour.
 Leur petit cou tendu comme pour mieux entendre,
 Ils le suivaient des yeux, et semblaient le com-
 [prendre.
 Son discours fini, saint François
 Fit sur ses auditeurs le signe de la croix.
 Soudain leur multitude ailée
 Joyeusement prit sa volée
 Avec des chants mélodieux,
 Puis imitant la croix par le grand saint tracée,
 En quatre bataillons leur troupe divisée,
 Porta son vol aux quatre coins des cieux.

DR SEGRA.

DICTÉE SYNTAXIQUE.

Noms compléments d'une préposition.

Vos grandeurs sont des mascarades ;
 Jeux d'enfants que tous vos projets.

(FAVART.)

Cette difficulté d'enfant a occupé dans tous les
 siècles les têtes les plus fortes.

(DIDEROT.)

Et je sens par moments sur mon âme calmée
 Passer avec le son une brise embaumée.

(LAMARTINE.)

Les barbares, dispersés en colonies militaires,
 prirent possession de la terre par l'épée et par la
 charrue.

(CHATEAUBRIAND.)

Le fat ne fait rien par goût ; il n'agit que par
 ostentation.

(DESMAHIS.)

Philémon regardait Baucis par intervalles.

(LA FONTAINE.)

La plus grande partie de la philosophie humaine
 n'est qu'un amas d'obscurités, d'incertitudes ou
 même d'erreurs.

(NICOLK.)

Cet amas de gloire ne sera plus qu'un poids de
 honte.

(MASSILLON.)

Heureuse l'âme chrétienne qui sait se réjouir
 sans dissipation, s'attrister sans abattement, désirer
 sans inquiétude, acquérir sans injustice, posséder
 sans orgueil et perdre sans douleur !

(FLÉCHIER.)

Les hommes sans passions, sans vertus et sans
 vices, n'ont qu'un seul sentiment : la vanité mal
 déguisée.

(CONDORCET.)

Il m'est resté toujours un souvenir vivace
 De ce soir qui versait à longs flots dans l'espace
 Les rayons de l'azur, les parfums du printemps.

(W. CHAPMAN.)

Les arbres fruitiers qui doivent entrer dans la
 composition d'un verger sont les fruits à pépins,
 les fruits à noyaux...

(ENCYCLOPÉDIE MODERNE.)

J'arrêtais vers le soir dans un bois d'oliviers
 Un vieux père de Thessalie.

(C. DELAVIGNE.)

Le mouvement du corps diminue par degrés.

(BUFFON.)

En flattant une œuvre indigne de louanges, on
 fausse le jugement de celui qui l'a produite, et
 d'un élève plein de promesses on fait un maître im-
 puissant et plein de morgue.

Une situation aussi étrange ne pouvait se pro-
 longer ; le dévouement était imminent ; il avan-
 çait à grands pas sous la figure d'un homme à la